

Mlle Lasperge se trouve mal ; l'audiencier lui apporte un verre d'eau. Elle est devenue fort pâle.

M. le président.—Ces détails sont inutiles. Il paraît certain que vous avez volé tout ce qu'il y avait chez la plaignante, et vous nous donnez aujourd'hui une très mauvaise excuse.

Mme Troccard.—Je suis la portière de la maison où demeurent ces deux dames.

M. le président.—Qu'avez-vous à dire sur leur compte ?

Mme Troccard.—Elles ne me doivent aucun compte.

M. le président.—Quelle est leur réputation ?

Mme Troccard.—Pas trop bonne pour Mlle Virginie.... C'est une coureuse de bals et une feignante.

Virginie.—Madame m'en veut aussi.... Elle m'a fait chasser de la maison.

M. le président.—Probablement parce que votre conduite était mauvaise.

(Au témoin). Et la plaignante, quelle est sa moralité ?

Mme Troccard.—Bonne fille.... bien travailleuse.... bien exacte à payer.... Seulement un peu tendré du côté du cœur ; mais vous comprenez.... la jeunesse, c'est exposé à ça. C'est pas avec les cailloux qu'on fait du bon feu !

La prévenue est condamnée à six mois de prison.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 12 AOUT 1848.

AVANT, PENDANT ET APRES,

OU LES GRANDS CHEFS DE LA NOUVELLE TRIBU SAUVAGE

LES AMIS DE LA PAIX.

Avant.

La scène se passe dans la tente d'un des chefs. On voit au centre une table avec encriers, plumes d'oie, papier, etc. Autour sont accrochées des tablettes sur lesquelles on remarque quelques livres de divers formats et assez dépareillés ; enfin, le tout a beaucoup l'air d'un bureau d'avocat.

Entrent à la fois les chefs sauvages amis de la paix ; à l'exception d'un seul qui n'a qu'une lorgnette, les autres sont armés de grosses cannes, de pistolets, de fouets plombés, de marteaux, de barres de fer, etc. En s'entrevoiant ils parlent à la fois d'un gros éclat de rire, à l'exception de l'un d'eux qui se ronges les ongles d'un air soucieux. C'est le premier qui porte la parole.

Le héros.—Ah ! ça, dites donc, vous autres, qu'avez-vous à rire comme des imbéciles ; il me semble que l'objet qui nous rassemble n'a rien de bien drôle. Nous ne nous sommes pas réunis pour passer notre temps à nous réjouir, à bavarder, à faire de l'esprit, à rire, comme des fous ; il faut laisser cela aux amis de la guerre, du tumulte et de la banqueroute ; mais, pour nous, il faut songer au sérieux. Vos armes sont-elles prêtes ? Notre organisation est-elle bien complétée ; avez-vous préparé vos discours, exercé les forts-à-bras, monté votre courage ; êtes-vous bien décidés à faire le coup de poing, à tout mettre à feu et à sang plutôt que de permettre à mes électeurs de s'assembler paisiblement ? Vous voyez que voilà bien de l'ouvrage et que nous pourrions mieux employer notre temps qu'à des bêtes de balivernes comme celles que vous débitez à cœur de jour.